L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, no 75 rue de Chartres.

NOUVELLES-ORLEANS.

DIMANCHE, 30 NOVEMBRE 1879.

Grande assemblée démocrate au Théâtre St-Charles.

L'immense démocratie qui s'est, hier soir, au théâtre St-Charles, est un avant-coureur du triomphe que le parti conquérera aux prochaines élections, et nombreuses. A huit heures, lorsque M. John S. Tully l'a appelée à l'ordre, la vaste salle était comble.

Le premier orateur a été

L'Hon. J. B. Eustis—Notre vénérable ami qu'il espérait pouvoir présider le meeting d'avant-hier en remplacement de Hagan—l'honorable Hon. Eustis dans la Georgie est ému de sa juste tâche. Je lui ai demandé l'assurance, a continué M. Eustis, que les démocrates de la Nlle-Orléans applaudiraient en présence avec enthousiasme.

Je me présente devant vous pour vous dire, à vous, mes amis, mes proches, et vous de la liste démocrate. Les tendances des deux grandes organisations politiques—le parti démocrate et le parti républicain n'ont jamais été aussi décrépitement prononcées qu'elles le sont aujourd'hui. Les républicains affirment qu'ils ont une nouvelle mission; leur prémier mots a été l'abolition de l'esclavage, leur second a été d'accorder le droit de suffrage aux nègres, leur troisième, l'enfranchissement de la propriété en 1876, et maintenant, qu'ils n'ont pas encore consumé, sera de s'emparer du gouvernement.

Qu'est-ce qui divise le peuple américain en deux grands partis? Ce n'est pas le quantum du tarif, ce n'est pas la question financière, ce n'est pas celle des travaux publics intérieurs, c'est celle du gouvernement.

La doctrine des républicains est l'absorption du peuple et de l'Etat. Le parti démocrate, au contraire, qui est la doctrine fédérale. Ce n'est pas une question de loyauté ou d'infidélité envers le gouvernement.

Quelque soit notre porte-étendard à la prochaine élection présidentielle, que ce soit Allen G. Thurman, de l'Ohio, Hendricks, qui a donné tant de preuves de son fermeté et de son intégrité, le patriote qui le suivra pour du Delaware, Thomas A. Bayard, et le brave soldat fédéral, Hancock, il sera notre vote unanime, non pas que nous voulions faire de préférences nationalles ou suivre une politique nationalle quelconque, mais parce que nous désirons conserver une limite constitutionnelle.

En 1868, Grant a emporté l'élection à une immense majorité. En 1876, Tilden a reçu un million de votes de plus que M. Hayes; il a été dit par une majorité des Etats et une majorité du collège. Oh oui l'homme qui voudrait prédire que les démocrates de New York n'emporteront pas leur Etat, qui est un Etat démocrate, les chiffres le prouvent. S'ils avaient été mais ceux de M. Tilden et les avaient pas trahis à la dernière élection, M. Cornell aurait été battu à une majorité de trente-quatre mille voix.

Quelqu'il arrive notre fidèle ami drapeau.

Un gouvernement fort signifie un gouvernement du sabre. Ne savons-nous pas en Louisiane quelles seraient prétablissement les conséquences d'un pareil gouvernement? M. Conn, ex-1-4 pas marcel, deux fois, notre gouvernement d'Etat! Oublierez-vous jamais que votre Législature a été dispersée?

Je ne peux pas croire que comme un démocrate pourrait voter contre les candidats du parti. Le concurrent du lieutenant gouverneur Wiltz, le chevalier-nègre général F. N. Ogden, est un bon démocrate; il a constamment notre étoile et votera pour nos candidats.

Bien des hommes ont été désappointés en politique; je suis ce qu'est un désappointement en politique.

La seule accusation portée contre le lieutenant-gouverneur Wiltz est un acte d'ex-ablition. J'applaudis à cette ablition qui nait du désir de servir l'Etat.

Je remercie Dieu qu'il l'ait. Lorsque vous voterez pour Wiltz, vous votez pour l'homme qui possède les talents qu'il nous faut, et c'il est dit pour nous le meilleur gouverneur que la Louisiane aura jamais appelé au fauteuil.

L'hon. John Caffery, de Ste Marie, dit qu'il arrive des campagnes où il a été en communications avec les populations, et qu'il ne propose de discuter brièvement les questions nationales par la présente campagne. Il donne l'exemple des innovations introduites par la nouvelle Constitution et dit les restrictions qu'elle impose à la législation, les garanties qu'elle établit contre l'abus des pouvoirs législatif et exécutif. La Constitution de 1879 représente la véritable volonté du peuple de la Louisiane tandis que celle de 1868 était l'œuvre des carpet-baggers imposée à ce peuple. Cette raison seule suffirait pour faire consigner celle-ci à l'oubli et faire rattiler l'autre fait-elle imparfaite.

Malgré ses défauts la Constitution de la Louisiane établit un gouvernement juste et économique, tandis que l'ancienne autorise toutes les extravagances et oblige l'Etat à des dépenses excessives.

L'orateur rend hommage à toutes les qualités manifestées par l'hon. Louis A. Wiltz comme président de la Convention, sa sagacité, son zèle, son impartialité, sa connaissance des hommes. Entre les mains de Wiltz, l'Etat sera en de bonnes mains, car c'est un digne fils de la Louisiane. Wiltz représente la démocratie de la Louisiane, c'est à dire l'intelligence, le courage, les intérêts matériels, la civilisation, le patriotisme, son adversaire représente le régime passé, la chemise sanglante.

L'orateur établit un parallèle entre le parti démocrate et le parti républicain au point de vue de ce que l'un et l'autre ont fait envers la Louisiane. Il fait allusion à la cause perdue, aux sentiments qui restaient dans les cœurs, à Murray qui, pendant l'oppression, survivait et qui était réélu en 1876 avec l'avènement de F. T. Nicholls.

Notre attachement pour le parti démocrate est basé sur le sentiment de reconnaissance pour l'appui qu'il nous a donné et sur l'intérêt que nous avons à son triomphe, car nous voyons menacée d'une attaque constitutionnelle. Les partis républicains veut annihiler la Constitution et consolider les pouvoirs dans le gouvernement fédéral.

L'honorable Caffery défend la Constitution des Etats-Unis et dit que le Sud doit la soutenir et réclamer toute responsabilité dans les efforts faits pour la renverser. Il conclut en recommandant l'harmonie dans les rangs du parti démocrate. Il est nécessaire de voter en masse pour tous les candidats d'Etat. Il expose les antécédents du candidat radical, le juge Beatty. Par des promesses il s'assurer dans la Ligue Blanche, qui voulait exterminer tous les carpet-baggers.

L'honorable Randall L. Gibson dit que depuis près de deux mois il a parcouru les paroisses en compagnie du gouverneur Wiltz et des autres orateurs, expliquant les principes du parti démocrate. Il n'est nullement que le gouvernement de Nicholls avait rempli les engagements qu'il avait pris à son avènement dans les circonstances et attitudes dans lesquelles il avait été inaugurés.

Une organisation de parti est nécessaire, mais un parti pour avoir droit à l'appui du peuple, doit avoir prouvé qu'il a servi le bien du peuple. L'orateur déclare, comme un honnête homme, que le gouvernement de Nicholls a rendu le peuple content et satisfait, a rétabli l'harmonie entre les deux races.

Il y aurait folie à tenter de renverser ce que la guerre a fait, il n'y a pas, en Louisiane, un seul homme qui probablement de l'abolissement de l'esclavage. Le Sud a abandonné la doctrine de la sécession.

Le parti démocrate est opposé à la présence des soldats aux polls, mais il n'a pas l'intention de lutter contre le gouvernement fédéral.

M. Gibson regrette qu'il soit divisé sur la question financière.

Le parti démocrate est non seulement le parti des travailleurs, mais encore celui du progrès.

Le général Gibson a dit, en terminant une remarquable discours, que l'administration Nicholls a rendu la paix et la prospérité aux citoyens de la Louisiane.

L'ensemble s'est ajourné à dix heures et demie, en prenant de formidables résolutions pour les candidats démocrates.

Achetez votre chaussure aux plus bas prix du marché, chez Hy. J. Montagnet 78 rue Carondelet.

Si vous voulez avoir un stimulant pur et hygiénique, consommez du Whiskey Magnolia de Pike.

—Une colonique du baron du théâtre Bouffé, à Naples, vient de décapiter.

L'indépendance d'après le Courrier de Genève, ce soldat fait enlever par un jeune homme de la province de Bari, Antonio, le page, nommé d'Ella. Tous deux ont été découverts à Foggia.

L'ex-khédive affirme, dit l'Italie, que le jeune qui a quitté le harem n'est pas Zingara, mais Française.

LE COMITE D'ENQUÊTE DU SÉNAT DES ETATS-UNIS.

Continuation du siège de M. Hallinger par M. R. M. Spofford.

Suite de samedi, 29 novembre.

PIERRE WILLIAMS, a été rappelé. Il a dit que Hallinger était présent à la conférence qu'il a eue avec Hence et il a pu entendre ce qui se disait. Il nomme Vincent Thomas de St. Paul comme. Il sait que quand Hallinger est arrivé à St. Jacques il n'avait pas d'argent.

Hallinger m'a remis le crédit chez M. Sauvinet, qui lui avait emprunté de l'argent plus d'une fois. Le lendemain de l'élection de M. Kellogg, Hallinger avait de l'argent; il a payé ce qu'il devait à Hargrave et lui a remis l'argent qu'il lui avait emprunté. Le témoin connaît J. J. Johnson; il sait que Johnson n'a eu d'argent qu'après l'élection de Kellogg. Johnson est venu de la chambre de M. Louis J. Gonzales à la chambre qui était à côté et a remplé son argent, qui en contenait à deux cents pièces.

MM. John Fitzpatrick, Chris. Madden, John Cochrane et M. Hamburger ont tous déclaré qu'ils connaissaient Frank Garrett et qu'ils ne le croyaient pas sous serment.

THOMAS MURRAY, homme de couleur, déclaré qu'il connaît Dubroca depuis 1876; qu'aucune qu'il peut en juger, sa réputation est mauvaise, et il ne le croirait pas sous serment. Le témoin connaît John Vigers et estime n'a pas été vrai quand il a prétendu que le témoin lui avait dit qu'il allait faire de l'argent dans cette élection.

Le témoin a été avant jamais dit à Dubroca que lui, Dubroca, pouvait tirer cent dollars de ce qu'il devait au colonel Kellogg. Le témoin a été plus fréquent que la Convention constitutionnelle qui a été payé pour voter en faveur de Kellogg, mais le gouvernement a voulu qu'on ne lui fasse pas voter en faveur de Kellogg. Le témoin a dit qu'il n'avait rien à faire avec cette élection. Le témoin a été payé pour voter en faveur de Kellogg, mais le gouvernement a voulu qu'on ne lui fasse pas voter en faveur de Kellogg. Il n'y avait pas de quorum le jour où M. Kellogg a été élu. Le sénateur Brown est en ville; le témoin l'a vu ce matin. Le sénateur lui a dit que M. Kellogg lui a demandé de venir témoigner devant ce comité en sa faveur.

J. M. CARVILLE était membre de la législature Packard; il y représentait la paroisse Iberville. M. Dubroca, de la paroisse Rouge, était présent quand on a voté pour le sénateur. Personne ne pouvait sortir de l'enceinte de la Chambre sans le consentement du président. Tout le monde avait reçu à ce moyen pour maintenir le quorum; les membres ne pouvaient pas sortir même lorsque le sénateur l'exigeait. Milton Jones aussi était présent et a voté pour le sénateur.

T. M. J. GLAIN, homme de couleur, connaît Murray depuis quinze ans. Murray venait qu'il était en relations avec lui. Murray était un ami qu'il y avait beaucoup d'argent à y gagner, qu'il y avait là un fonds de dix mille piastres pour payer les frais des témoins. Murray voulait que De Lacey maintint ce qu'il avait déclaré dans les affidavit, car s'il le maintenait, les deux parties avait deux mille piastres. Le témoin a travaillé pour régulièrement à la Convention mais il y a travaillé la nomine dernière. Il a été avoir présent quand Dubroca a Murray pour qu'il s'en allât en Mexique.

Le Juge O. J. FLAGG, résident de la paroisse St Charles, connaît Francis Garrett depuis douze ans; il le croirait sous serment.

GEO. GRIENDLEY, a déclaré avoir entendu une conversation entre Murray et Clark—entre deux hommes de couleur. Murray a dit qu'il regrettait ce qu'il avait fait, et que si on lui donnait une somme comme pénitence, il partirait pour le Mexique, car il voulait se mettre bien avec son parti.

Le témoin était caché chez Clark tandis que Murray et Clark causaient; il était là pour prendre note de tout ce qui se disait; mais il n'a rien compris. C'est certainement après la conversation qu'il a laissé seule à Clark qu'il était dans la chambre. Le témoin est allé voir M. Clark lors de coulisse. Le témoin qui vous lui avez l'avoir déjà; il a été employé au quartier général du Gral Sheridan, et à la douane.

FRCE. G. TRACY est le commis en chef de l'Etat de la Louisiane. Il connaît Murray qui a travaillé sous lui. Il a été envoyé à St Louis d'après ordre du Président Hayes.

A quelque heure, le comité s'est ajourné à demain—lundi—à 10 heures.

Gille et Abadie.—Les avocats des deux condamnés à mort, Me Léon et Me Dumas, ont été les premiers à annoncer la prochaine mise à la commutation de peine à leurs clients.

Gille et Abadie ont, paraît-il, tous les deux, affecté beaucoup de calme en apprenant l'heureuse nouvelle; ils voulaient prouver qu'ils s'y attendaient. Mais leur attitude, dans ces derniers jours, témoignait assez de la préoccupation de leur esprit; ils mangeaient peu, dormaient mal, et étaient fort affaissés.

Enfin, avant-hier soir, M. Beauguenon a pu transmettre officiellement la nouvelle de la commutation de peine. Gille vint ensuite de la réponse: "Merci, monsieur le directeur." Quant à Abadie, un mouvement de joie a éclairé sa physionomie quand le directeur de la prison a répété ce qu'il venait de dire à Gille.

Hier matin, les deux condamnés ont été extraits de leur cellule et mis au régime des autres prisonniers.

Ils seront encore conservés pendant quelques jours dans la section des séquestrés, et enfin réunis aux autres condamnés qui attendent leur départ pour le bagne.

Les poteaux d'Amérique.—Une compagnie de sauvage frais du Canada vient d'être expédiée en Angleterre, avec l'espérance, qui paraît assurée, d'ouvrir une nouvelle branche au commerce des denrées alimentaires. Ce commerce a été pris dans les rivières du Canada, empaquetés dans la glace et transporté à travers l'Atlantique dans les compartiments réfrigérants d'un steamer. Ce vent des saumons de grande taille, d'une qualité et d'un poids égaux aux meilleurs produits des rivières de la Norvège. Qu'ils puissent figurer sur le marché dans d'excellentes conditions, c'est ce qui a été prouvé par différentes expéditions successives, dont la dernière est arrivée à Liverpool il y a quelques jours.

Différentes quantités de saumon conservé avaient également été apportées d'Australie et de Californie, mais on n'a'ait pas encore tenté d'apporter du saumon frais. L'essai qu'en vient de faire démontre qu'il n'y a plus de difficulté à cette opération, et l'on annonce que d'immenses quantités de ce comestible seront prêtes pour les marchés de l'Angleterre et du continent. Quant aux quantités livrables à l'exportation, on en peut juger par ce fait que dans l'année 1878, le Canada n'a pas exporté moins de 2,293,456 livres de saumon frais, et 3,327,555 livres de saumon conservé.

—On dénié de Paris que le gouvernement, contrairement à ses conclusions du comité supérieur de la Légion d'honneur, dans lequel il avait collisité Paris, a décidé qu'on sait des vingt-deux amnistiés pendulants non réintégré sur les contentieux de la Légion d'honneur; cet amnistié est le docteur Cherbuliez, lequel non condamné à une peine [illegible] pour avoir été détaché à une [illegible] de la Commune, et il adjugeait à la fois les [illegible] et les hiérarchies de la Légion d'honneur.

CHRONIQUE DE LA VILLE

Nouvelle-Orléans, 30 novembre.—Température—Baisse du thermomètre, vents du sud-est chauds, temps clair ou partiellement couvert.

Température du 29 novembre 1879.
Thermomètre de C. Dumas, Gentilly.

	Fahrenheit	Centigrade
8 heures du matin	59	15
Midi	60	16
3 P. M.	64	18
6 P. M.	58	14

Statistique météorologique.
Samedi, 29 novembre, 7 H. du P. M.
Thermomètre (Fahrenheit) dans les villes suivantes.

Mobile, Ala	61	Louisville, Ky	47
Montgomery, Ala	64	Memphis, Tenn	54
Selma, Ala	63	Nashville, Tenn	54
Jacksonville, Fla	68	Shreveport, La	57
Pensacola, Fla	64	New Orleans, La	59
Atlanta, Ga	54	Corsicana, Tex	48
Augusta, Ga	56	Galveston, Tex	62
Savannah, Ga	62	Indianola, Tex	62
Thomasville, Ga	66	Brownsville, Tex	64
Vicksburg, Miss	58	Vicksburg, Miss	58
Natchez, Miss	59	Natchez, Miss	57

Stations des chemins de fer (Temps moyen des villes locales).

Augusta, Ga	6.42	Shreveport, La	4.10
Cairo, Ill	12.46	New Orleans	12.00
Chattanooga, Tenn	7.05	Omaha, Neb	5.05
Cincinnati, O	8.00	Pittsburgh, Pa	8.10
Cleveland, Ohio	4.00	Portland, Me	7.11
Columbus, O	7.30	Richmond, Va	7.00
La Crosse, Wis	1.01	St Louis, Mo	10.15
Louisville, Ky	9.00	St Paul, Minn	2.00
Lynchburg, Va	6.00	Vicksburg, Miss	12.05
Memphis, Tenn	9.05	Wheeling, W. Va	8.00

"Au Lecteur du Courrier de la Nouvelle-Orléans" 3674.

GEORGE H. EGBERT,
Sergent Signal Corps. U. S. A.

Mariages, Naissances et Décès transcrits au Bureau de Santé depuis les 24 heures:

MARIAGES—Henry Knight à Mlle Josephine L. Carlin.

Sidney F. Lewis à Mlle Clara S. Lewis.

NAISSANCES—Mme P. H. Baudist, un garçon.

Mme Arthur Morgan, un garçon.

Décès—Ulysses Great Taylor, a 1 mois.

Mary Bergin, a 11 ans.

Joseph Alexandre, a 7 ans et 7 mois.

Rachel d'Amanda Miles, a 36 heures.

—Maurin, 9 jours.

Cyril Jones, a 30 ans.

Joseph Sandoz, 9 mois.

John Degan, 55 ans.

L'assemblée républicaine sur la Place Lafayette.—Il y avait environ trois mille paquages, hier soir, sur la Place Lafayette. On y remarquait un assez grand nombre de blancs qui étaient venus entendre le général Woodford et le juge Beatty.

Le meeting était présidé par le général Cyrus Beaney. MM. Michael Bahn, R. F. Flanders, H. C. Warmoth, H. S. Foote, P. B. S. Pinchback et C. C. Antoine en étaient vice-présidents, le Col. W. Wright et Paul Trévigne secrétaires.

—Le général Woodford est dépêché que la paix est la seule chose que veulent la paix; pour obtenir cette paix, il faut respecter la religion et les droits des citoyens ouvriers. Les démocrates n'ont jamais essayé d'éclairer celles-ci. Les républicains, au contraire, sont constamment à chercher à leur donner l'instruction dont elles avaient besoin.

—Le Nord, après sa victoire, a montré à l'égard du Sud, une générosité dont on ne trouverait pas d'exemple dans les autres pays; le Sud est dû restomtrire le nombre des vaincus et n'a pas cessé de lutter à combattre le gouvernement.

Les principes du parti républicain, dit l'orateur, dérivent prévaloir en Louisiane, dans l'intérêt des citoyens de l'Etat—des citoyens blancs aussi bien que des citoyens de couleur.

En parlant de la dette, l'orateur a dit que la Louisiane se déshonorerait si elle répudiait la dette. A ces mots quelqu'un s'est écrié, du milieu de la foule: "Qui a contracté la dette? Vous devez le savoir." L'orateur a répondu à l'interlocuteur que la plus grande partie des bons appartient aux démocrates, qui seraient ruinés par la répudiation.

Le général Woodford a dit que les anciens soldats confédérés devraient avoir dans les nègres aux époques d'élections la confiance qu'ils avaient eue en eux quand ils sont partis pour la guerre.

—M. Beattie a ensuite pris la parole. Il vient de parcourir les paroisses, et il a pu s'assurer qu'ils se trompent peux qui croient que les républicains sont partis; le parti n'est qu'endormi.

M. Beattie, du Sud, mais il ne craint pas de se proclamer républicain; il a le courage de son opinion.

Le parti républicain veut un vote loyal et un compte loyal des votes. Si ses droits ne sont pas respectés en Louisiane, il sera forcé de réclamer la protection du gouvernement fédéral.

"Comment votre Returning Board a-t-il compté les votes lorsque vos amis étaient au pouvoir?" a crié un auditeur. M. Beattie a répondu qu'il n'avait, à cette époque-là, et n'a aujourd'hui aucune relation avec le Returning Board. "Votre tour, a dit M. Beattie, veuillez me dire ce que vous pensez du ring—de la coterie qui vous gouverne et vous domine."

Le candidat républicain aux fonctions de gouverneur a accusé les fonctionnaires démocrates des Etats-Unis d'avoir fait tout ce qu'ils ont faites au peuple avant l'élection. Les colonnes du journal officiel sont couvertes d'annonces de propriétés à vendre pour taxes.

M. Beattie a déploré l'ignorance d'une certaine classe d'électeurs républicains et s'est engagé d'ici ces négliger pour dissiper jusqu'à ceux gouvernant de la Louisiane.

Il s'est engagé à ne nommer aux place que des hommes capables de comprendre et de remplir leurs devoirs, dût nommer que le Sud aussi bien que le Nord, sincère, devant lesquels les rings et les partisans des rings seront peur de compatriotes.

Il a déclaré aimer le Sud sincèrement et profondément.

Le parti de la Tempérance a complété sa liste de candidats.

Lieutenant-gouverneur—J. D. Saint, en remplacement de Thomas Overjon.

Shérif des cours civiles—James Nagle, en remplacement de H. M. Johnson.

Coroner—Le Dr J. C. Beard, en remplacement du Dr J. M. Watkins.

Juges des City Courts—Wm Vocrhies, T. J. Cooley et F. D. Chrétien.

Greffiers des City Courts—J. B. Hingen et D. F. Walsh.

Constables des City Courts—G. B. Calder et Hiram Henry.

Quatrième district sénatorial—Robert O. Davey, en remplacement de Thos. M. Jones.

Deuxième district représentatif—John W. Cumberland, en remplacement de J. B. Hinton.

Troisième district représentatif—A. O. Boyle.

Troisième district représentatif—H. L. Stevenson.

Quatrième district représentatif—J. F. Claiborne.

Taxes de Ville.—M. Alf. H. Jenkins, Préposé-trateur des finances, dit aujourd'hui dans l'Amitié un nouvel appel aux contribuables. Il les engage vivement à solder leurs taxes de ville, dans les délais fixés par une ordonnance récente, afin d'échapper aux frais qui autrement s'ajouteront au montant de l'impôt. Les contribuables en retard peuvent s'acquitter soit à l'Hôtel de Ville soit au bureau du shérif.

Noyé.—En venant une belle de cotons, hier matin, à bord des chemins Fauchoux, amarré au pied de la rue Conman, Joe Michel, homme de couleur, âgé de trente ans, est tombé dans le fleuve et s'est noyé. Des compagnons de travail ont vainement tenté de le sauver.

Les pensions fédérales.—Dénoncés, les pensionnaires des Etats-Unis ne recevront plus de pensions payables à New-York, mais toucheront leur argent que le gouvernement leur allègre. La somme nécessaire a déjà été transmise à la sous-trésorerie.

Compagnie d'assurance Mutuelle des Marchands.—Cette compagnie vient de déclarer un dividende semi-annuel de cinq pour cent, payable aux actionnaires dès demain, lundi, 1er décembre.

Paragraphes.—En refusant une injonction, sur propriétaires de marchés particulier, M. Joseph Micarnrgen, Jean Pratt, Jean Vigers, François Lamarque, John Smith, Dominique Rotge, Pierre Lorie, Pierre Rouede, Adam Gime, François Rouchon, Joseph Hag, Chas. Siverté, Jules Victor, Joseph Duberry—le juge de la cinquième cour de district a reconnu la constitutionnalité de la loi No 100 de la session de 1878.

—La succession de Frank Holter, Mme Magdeleine Holter et Hubert Holter; celle d'Anne Mashlonette, veuve de N. Brigot—sont ouvertes à la deuxième cour de district.

—Le juge Sheehan a prononcé l'acquittement de Jules Train, accusé de détournement de fonds.

—La partie de la tempérance se propose d'établir des succursales dans tout l'Etat.

—M. J. T. Burdeau est président du Grand Jury de la paroisse d'Orléans.

—Le sergent Bowley accuse John McCullum, blanc, âgé de trente-cinq ans, d'avoir commis une tentative de viol, dans la rue St. André, entre les rues Lafayette et Howard, sur la personne de Mary Richmond, enfant de couleur, âgée de sept ans.

—Il a été procédé, à la cour fédérale, depuis le dernier rapport $34,812,01 dont $2,719 47 revenant au département du revenu intérieur, $8,976 [illegible] en or, $4,038 en billets, $1,100 91 en argent, provenant de la douane et $9,900 du trésor du [illegible] $8,064 63 de différentes sources.

—A la demande de M. H. C. Miller, le juge de la cour criminelle supérieure a autorisé M. R. C. Palmer, que le grand jury a trouvé bon à poursuivre pour détournement de fonds et fausses entrées, à s'absenter de la ville jusqu'au 4 décembre.

—Demain, lundi, à la cour de circuit, il sera tiré de la boîte les noms des retraites-dix citoyens, qui devront remplir, en décembre, les devoirs de petits jurés des Etats-Unis.

—Les républicains du septième district représentatif ont nommé MM. Prosper P. Albert et Frank J. Newman.

—Le bureau de poste recevra, jusqu'à ce soir, à 6 heures, les lettres et les journaux à expédier, pour la Havane, par le steamer Ella King; jusqu'à huit heures, les lettres et les journaux à expédier, pour le même port, par le steamer Chase.

—Vers midi, à trois heures, Michael Gallagher, âgé de vingt-cinq ans, est tombé de son fiacre, dans la rue Royale, près Canal, et s'est grièvement blessé à la tête et aux jambes. On l'a transporté à l'hôpital de charité et, après pansement, à sa résidence.

—Quatre heures et demie, un cheval attelé au buggy de M. Wm. H. Coleman, a pris le mors aux dents, au No 12 de la rue Union; on arrivant à l'embranchement de la rue Baronne, il s'est heurté contre le car No 45 de la ligne de Carrollton et a brisé plusieurs vitres. Le véhicule a été mis en pièces et l'animal morbellement blessé.

—A quatre heures et demie un nègre, blanche d'équipage, âgé de vingt-cinq ans, qu'on appelle Jean Marie, de la ville de Donaldsville dans la rue Wilbert, a roulé, en montant à bord du bateau à vapeur Alexandria, amarré au pied de la rue Conman, un accident pied du navire qui l'a précipité dans le fleuve, et il s'est noyé. On n'a pas encore retrouvé le corps.

—A six heures, une fausse alarme est partie de la boîte No 512; un [illegible] de la prune à coton de la Levée Levasé [illegible]

Adam Schantz à Veuve M. Z. Kuhn, deux terrains avec constructions, quatre cents les rues Gentilly, Mme Tonti, numéros 21 et 23, plus de face à la rue Mauville sur 60 pieds de profondeur à la rue Tonti [illegible] 6275

Mme Mary Clark à Geo. Gelbe, un terrain avec améliorations, compris entre Bourgeois, Prédéric Prytania et Legendre, mesurant 32 pieds de front à la rue des Remparts sur 92 pieds de profondeur [illegible]

Mme Mary Clark à Mme Louise C. Mayer à H. L. Brunet, deux terrains avec constructions, compris entre les rues Pauger et Hope, mesurant 32 pieds de front à la rue des Remparts sur 92 pieds de profondeur [illegible]

Mme Mary Clark à Mme Louise C. Mayer à H. L. Brunet, deux terrains avec constructions, compris entre les rues Pauger et Hope, mesurant 32 pieds de front à la rue des Remparts sur 92 pieds de profondeur [illegible]

MUSIQUE.—Nous avons reçu de l'éditeur de musique, Philip Werlein, une valse ayant pour titre "Très Jolie," composée par M. Emile Waldteufel.

GRANDE MARCHE.—Nous avons reçu de M. Louis Gonsoulin, éditeur et marchand de musique, la grande marche du gouverneur Wiltz par M. Charles Mayer.

Electeurs! Electeurs! Votre devoir c'est de voter pour la réforme et le ticket réformé. Ceux qui votent pour le ticket du Ring votent pour un ticket qui veut rétablir le Ring.

Achetez votre chaussure aux plus bas prix du marché, chez Hy. J. Montagnet 78 rue Carondelet.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGERES

FRANCE.

Le ministère et l'affaire Grévy.

Londres, 28 novembre.—Une dépêche de Paris au *Times* dit qu'il n'est pas probable que l'affaire de Grévy amène la chute du ministère.

On écrit de Paris au *Daily News* que M. Grévy se présentera de nouveau comme candidat dans l'arrondissement d'Orange (Vaucluse), dont il était le député. M. Humbert a retiré sa candidature.

[illegible] quatre groupes de la gauche—M. Gambetta, Grévy, Jules Ferry et Brisson—ont tenu hier une conférence. Le résultat a été que le gouvernement a été maintenu.

M. Wallon a déclaré à la députation qui était venue le trouver pour lui demander la dissolution des [illegible] qu'il ne pouvait pas [illegible] avant que le système [illegible] ait été mis en pleine [illegible] et [illegible] les [illegible] ait [illegible] [illegible] [illegible]